

**Étude du 22 février 1997**  
*Retraite « Prière et jeûne », Foyer de Charité d'Ottrott*

**La joie de la création – 2 \***

**Gérard SIEGWALT**

[Le thème] d'aujourd'hui, sous le titre général de la création, c'est *Le salut de la création tout entière*. Le salut de la création tout entière. Je voudrais lire, dans la brochure *Nature menacée et responsabilité chrétienne*, l'actualisation du deuxième article du credo. Hier, nous avons lu l'actualisation du premier. Je rappelle simplement la première phrase : « Nous confessons Dieu comme Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et invisibles ».

Aujourd'hui : « Nous confessons Dieu comme Rédempteur de la création "tombée" – tombée entre guillemets –, c'est-à-dire marquée par une faille qui aliène la création et l'homme par rapport à leur finalité divine.

« Qu'est-ce que cela veut dire ?

« Nous croyons en un Seigneur Jésus Christ, le Fils unique de Dieu. De toute éternité image de Dieu et prototype de l'homme, il souffre, depuis le commencement, de la chute de la création et du péché de l'homme ; il souffre dans la création et dans l'homme. Par son incarnation, il participe non plus seulement de manière universelle invisible, mais désormais de manière concrète et visible, à notre humanité, en vit dans sa personne l'aliénation, assume celle-ci et en porte dans sa mort le jugement. Sa résurrection, le 3<sup>e</sup> jour, atteste de la part de Dieu la victoire, acquise pour l'éternité, sur la faille de la création et de l'homme, et donc sur le mal, sur le jugement qui pèse sur la création et sur l'homme, et sur la mort. Elle – sa résurrection – est la promesse d'une nouvelle terre et de nouveaux cieux.

« Nous attestons la portée universelle de l'œuvre rédemptrice du Christ. Elle vaut pour les vivants et pour les morts, pour la dimension visible comme pour la dimension invisible de la création, pour la création non humaine comme pour l'homme. Elle marque la fin de l'ancien éon, – éon de l'ancien temps, ancien siècle, la fin – de la chute, du mal, du jugement et de la mort, et l'avènement du nouvel éon, – du nouveau temps, du nouveau siècle – du royaume de Dieu et de sa justice. Désormais, il y a un pardon, une réconciliation, un nouveau commencement, une vie nouvelle ; il y a irruption, dans la foi au Christ, du nouvel éon dans l'ancien et promesse de rédemption, en Christ, pour l'ancien éon. En Christ, pour la foi, ce monde, à travers la mort de ses faux-dieux et la mort de l'homme ancien à ceux-ci, est promis à une résurrection, à une métamorphose en un monde nouveau. Nous marchons encore par la foi, non déjà par la vue, mais nous sommes appelés à reconnaître et à poser des signes de la création nouvelle dans la création ancienne et à laisser celle-ci accoucher de celle-là, car la première création tend vers la nouvelle création et s'accomplit en elle.

« Nous reconnaissons que l'œuvre rédemptrice du Christ fonde et rend possible une nouvelle manière de vivre, dans la foi, l'espérance et la charité, dans la gratitude, la louange et la gratuité, dans la liberté, la joie et le don de soi, dans la disponibilité, la patience et le service, dans la miséricorde, la justice et le partage, dans le pardon, la force et la fraternité. Cette nouvelle manière de vivre s'insère dans l'éon ancien mais y vit l'éon nouveau, s'insère dans la première création mais en l'ouvrant sur la nouvelle création. »

Je voudrais rappeler d'abord, avant de reprendre tout cela dans une direction donnée, et donner des précisions, concernant une affirmation faite déjà hier, à savoir que la rédemption est la continuation de la création. La rédemption, la continuation de la création. Avant de justifier cette affirmation, je

---

\* Ce texte est établi à partir de l'enregistrement d'une cassette audio. Le style oral a été conservé. Les crochets servent à indiquer les parties manquantes.

voudrais en indiquer une conséquence pour la compréhension de ce que nous appelons la chute. La question a été posée hier soir. J'ai parlé de la création hier matin, comme d'un pro-jet. Et voyez bien ce mot : pro-(avant)-jet (un jet), qui est projeté et qui est orienté vers un accomplissement.

Nous avons parlé de la création comme combat, comme création en cours, qui devient, comme création continue, continuée. À partir de là, l'affirmation de la chute, Genèse 3 pour la chute de l'homme, Genèse 6, verset 1 et suivants éventuellement pour la chute des anges ou la chute d'anges. Jude verset 6 pour la chute d'anges. Apocalypse 12, le combat de Michaël contre le dragon, pour la chute d'anges. Ces textes sur la chute d'anges, pas des anges, la chute d'anges, ces textes s'éclairent d'une manière particulière dès lors que nous parlons de la création comme création en cours. Pas comme création achevée. Ils s'éclairent, ils peuvent s'éclairer à la lumière de Genèse 1, verset 2 : « La terre était informe et vide. Les ténèbres couvraient l'abîme et l'Esprit de Dieu planait sur les abîmes » – sur les eaux. On peut mettre aussi ces textes concernant la chute d'anges en relation avec Genèse 3, verset 1, où tout à coup apparaît dans le paradis – d'où sort-il ? – le serpent.

On peut donc interpréter l'affirmation de la chute d'anges comme quelque chose qui n'est pas chronologique – de toute manière le temps de la dimension invisible est autre que le nôtre – qui n'est pas advenu une fois, mais qui est une dimension de la dimension invisible, qui est un aspect, une potentialité de la dimension invisible. Si nous éclairons les récits concernant la chute d'anges, et on cite Genèse 6, verset 1 : les fils de Dieu viennent convoler avec les filles des hommes, récit très difficile n'est-ce pas – l'affirmation est reprise d'une manière plus simple et qui peut nous suffire, dans cette petite épître de Jude, qui tient en une petite page, et qui n'a donc que des versets et où il est dit, au verset 6 : « Quant aux anges qui n'ont pas conservé leur primauté, mais ont quitté leur propre demeure, c'est pour le jugement du grand jour que Dieu les a gardés dans des liens éternels ». On peut éclairer dis-je, ce texte concernant la chute – parce que le mot chute n'est pas employé ici mais est présent : les anges n'ont pas gardé leur primauté. Cette affirmation de la chute d'anges, qui est faite dans deux ou trois textes, et surtout dans la littérature apocryphe, peut s'éclairer grâce au texte de Apocalypse 12 que nous avons lu hier, le combat de Michaël. Ce combat est en cours, le combat de Michaël est en cours. Michaël évince dans la force de Dieu et de son Christ, le dragon, le serpent ancien, le séducteur du monde entier. Il l'évince du ciel. Il y a là une chute du dragon et de tous les anges.

On peut donc comprendre le terme de chute, comme on peut comprendre ce terme aussi à propos des hommes, non pas comme une chose qui est intervenue à un certain moment, mais comme une potentialité qui intervient constamment. C'est comme cela que nous pouvons alors aussi mieux rendre compte de l'irruption du péché dans notre propre vie. Il y a certes une inclination dans ce sens-là chez le nouveau-né. Peut-on dire qu'il y *est* déjà pécheur ? Il y a une inclination dans ce sens, mais le péché va s'effectuer dans sa vie, comme il s'est effectué – sauf exceptions peut-être mais enfin je n'en suis pas – dans notre vie à tous. Donc, comme une potentialité qui devient réalité et qui conduit à la constatation que cela est, cela existe, aussi bien dans la dimension invisible que dans la dimension visible.

Si j'ai mis en relation le texte de Jude verset 6, qui parle d'une perte de la primauté comme intervenue, qui fonde donc l'affirmation de la chute comme quelque chose d'intervenu, avec Apocalypse 12 où certes la chute intervient aussi, mais ce texte donne à entendre que ce combat est en cours. Si je mets en tension ces deux textes, c'est que [c'est], dans cette tension, dans cet écart, [...] que peut nous venir une lumière. Pour ne pas figer le sens du mot chute dans un sens donné, dans un sens fixiste, mais pour lui permettre d'être une réalité dynamique, qui traverse l'histoire, aussi bien le ciel créé que le monde visible créé.

Je parlerai donc volontiers de la chute dans un sens fondamental, comme je parle volontiers aussi du commencement créateur – au commencement Dieu créa les cieux et la terre – comme d'un commencement fondamental, d'un commencement porteur. Non pas simplement d'un commencement originel, au sens chronologique, mais d'un commencement originaire, comme d'une source qui porte la création à tout instant. Nous constatons simplement que, quelque chose ne colle pas, en nous, dans les autres, dans notre monde. Il y a beaucoup de choses qui collent. Ça fonctionne en grand. Mais quand nous regardons le détail sur notre planète – même en grand mais laissons cela – et quand nous

nous regardons nous-mêmes et l'humanité – et les soirées que nous passons nous montrent comment cela est vrai et actuel – nous voyons bien qu'il y a une faille.

Il y a une faille, il y a des forces adverses. Il y a un combat en cours dans le ciel. À partir de là, nous comprenons peut-être l'affirmation d'Irénée, l'évêque de Lyon, un grand théologien de la fin du II<sup>e</sup> siècle, qui disait : le Christ serait aussi venu même s'il n'y avait pas eu de chute entendue comme un événement intervenu. Il serait venu pour mener la création à son accomplissement. Parce que la création, précisément, est une aventure de Dieu avec la création. Elle n'est pas acquise. La fin n'est pas acquise. Il y a une lutte pour l'accomplissement.

Voilà une conséquence de l'affirmation que la rédemption est la continuation de la création. La rédemption est la continuation de l'œuvre créatrice à travers le temps, sur notre terre en premier lieu. Voilà la conséquence de cette affirmation, et elle répond peut-être à telle ou telle question qui a été posée et cela va encore être repris.

Il faut maintenant justifier cette affirmation, à savoir que la rédemption c'est la continuation de la création. On peut la justifier en évoquant – je ne vous cite pas tous les textes, ça ne rime à rien – en évoquant deux textes : le prologue de Jean, l'évangile de Jean commence par ce prologue sur le Logos, le Verbe, la Parole de Dieu : « Au commencement était la Parole – le Verbe – et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Tout ce qui est a été fait par elle et rien n'est sans elle ». Au verset 14 du prologue de Jean, cette Parole est dite être devenue humaine : « La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire ». La Parole devenue chair, c'est Jésus de Nazareth, que nous confessons comme le Christ. Ce Jésus de Nazareth est l'incarnation de la Parole éternelle, créatrice depuis l'origine, l'incarnation du Fils de Dieu... Je laisse aujourd'hui la question de la Trinité entre parenthèses, nous en parlerons demain. Donc, s'il y a des questions, des difficultés, déposez cela, ça peut dormir jusqu'à demain... La Parole incarnée en Jésus, c'est la Parole éternelle. Dieu crée par la Parole, par son Fils, disent d'autres textes du Nouveau Testament, et il intervient comme rédempteur, comme sauveur dans l'histoire, dans une personne particulière, déterminable dans un temps donné, la personne de Jésus de Nazareth.

Il y a donc une œuvre universelle qui se fait de la part de Dieu à travers le Fils, le Verbe, la Parole, le Christ. Et il y a une œuvre particulière qui se fait dans l'histoire, qui s'esquisse déjà depuis l'élection d'Abraham, qui s'accomplit dans l'histoire dans la venue de Jésus et qui fait rebondir la promesse faite à Abraham [...] l'avènement de la création nouvelle, des cieux nouveaux et de la terre nouvelle, du royaume de Dieu, de l'accomplissement de la création.

On peut dire : le Christ Jésus, c'est l'universel concret. C'est la Parole concrète. C'est la Parole universelle, et agissant universellement comme Parole créatrice depuis l'origine, devenue concrète en un être particulier, Jésus de Nazareth. C'est Hegel qui a dit la chose de cette façon-là. Cela nous permet de comprendre qu'il y a une présence de la Parole, du Christ, par anticipation, dans toutes choses et dans l'humanité de tous les temps et de tous les lieux. Il y a la présence de la Parole créatrice en toutes choses, en tout être, en tout temps et en tout lieu.

Il y a une deuxième chose à dire, et celle-là nous paraîtra d'abord peu familière dans notre tradition occidentale alors qu'elle est présente dans la tradition orientale, dans l'orthodoxie. Elle se lit autour de Apocalypse 13, verset 8. Je vais d'abord lire la traduction que j'ai devant moi, la traduction de Jérusalem, qui est tout à fait dans la ligne de la lecture occidentale de ce texte. Il est question de ceux dont le nom n'est pas écrit dès l'origine du monde, dans le livre de vie de l'Agneau égorgé ou immolé. Nous savons qui est l'Agneau dans l'Apocalypse, nous le savons par Jean Baptiste : voici l'Agneau de Dieu... L'Agneau est immolé. Tout cela nous le comprenons. Nous comprenons, il y a d'autres passages dans le livre de l'Apocalypse qui parlent de cela, nous comprenons ce que signifie le livre de vie, les noms écrits dans le livre de vie. C'est ça la réception occidentale du texte grec, aussi bien la réception protestante que catholique. Il y a des modifications dans d'autres traductions, peut-être dans la TOB, je ne sais plus. Le texte grec, en effet, dit la chose suivante, et c'est une affirmation tellement inouïe qu'elle paraissait incompréhensible et qu'à cause de cela, on a déplacé un bout de phrase et on l'a placé ailleurs. Le texte grec traduit littéralement dit : ceux dont le nom n'est pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. L'Agneau est immolé dès la fondation du

monde. C'est ça l'affirmation. Elle paraît incompréhensible, parce qu'il a été immolé sur la croix de Golgotha.

Il y a ici l'affirmation : il a été immolé dès la fondation du monde. Il y a donc une souffrance de Dieu, dans son Fils, dès la fondation du monde, à cause, précisément, des forces adverses qui sont présentes dans la création. Et à cause du péché qui est à l'œuvre dans l'humanité. Mais ce don de lui-même, de l'Agneau éternel, du Fils éternel, ce don de lui-même, cette immolation de l'Agneau ne devient perceptible pour nous, nommable pour nous, ne peut être nommée que à partir de la croix de Golgotha. À partir de celui que Jean-Baptiste confesse comme l'Agneau de Dieu. Mais à partir de la croix de Golgotha, tout le réel s'éclaire et on peut percevoir en lui la présence de cet Agneau immolé, de cet Agneau rédempteur. Nous pouvons déceler dans les cultures humaines, dans les religions, non seulement une quête de salut, mais aussi une présence, un acompte de salut. Voilà ce que dit ce texte auquel on pourrait ajouter 1 Pierre 1, versets 19 et 20. Ce deuxième texte est mentionné aussi dans la brochure sous le passage que j'ai lu.

Je relis seulement trois lignes : « Nous attestons la portée universelle de l'œuvre rédemptrice du Christ. Elle vaut pour les vivants et pour les morts, pour la dimension visible comme pour la dimension invisible de la création, pour la création non humaine comme pour l'homme. »

Voilà le thème auquel nous avons à réfléchir aujourd'hui. Le salut, la rédemption de la création tout entière. C'est une question. En est-il ainsi ? et, comment le comprendre ?

Nous nous tournons à présent vers le texte qui va nous retenir : Romains 8, versets 18 et suivants. « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous, car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fut assujettie à la vanité, non qu'elle l'eut voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude, de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement et non pas elle seulement. Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement, dans l'attente de la rédemption de notre corps, car notre salut est objet d'espérance mais voir ce qu'on espère ce n'est plus l'espérer. Ce qu'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance. »

Reprenons les différentes affirmations de ce texte. « J'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler à nous, ... » Le présent est insatisfaisant, dit Paul ici. Il y a des souffrances et souvent lourdes, mais il affirme en même temps un avenir de gloire. Notez bien le terme de gloire. C'est la gloire finale, la gloire eschatologique, la gloire du royaume. Dans Romains 5, verset 2, Paul peut dire : « Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. » Donc, nous nous glorifions dans l'espérance de l'accomplissement qui est glorieux, qui dépasse tout entendement.

Verset 19 : « ...la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. » Le texte grec est presque plus fort. Littéralement traduit : l'attente, mais forte, de la création, la création attend la révélation des fils de Dieu. Donc, renchérissez : la création en attente, mais réelle, aspire à la révélation des fils de Dieu. La création, dit Paul. Il ne parle pas simplement de l'homme. La création tout entière. Sans doute, en tout cas, notre terre, notre planète, lieu du vivant. En tout cas, la dimension visible de notre planète, mais aussi au-delà, parce que notre planète n'existe pas sans le reste du cosmos. Mais sans doute aussi la dimension invisible de la création, dont nous avons parlé hier dans son élément chu, en train de choir, de chuter, la réalité démoniaque.

Je renvoie ici pour ce verset simplement à l'explication dans la bible de Jérusalem, que je vous lis : « Le monde matériel créé pour l'homme en partage la destinée – partage la destinée de l'homme – Maudit en raison du péché de l'homme, il se trouve actuellement dans un état violent. Vanité, servitude de corruption – nous y reviendrons – mais comme le corps de l'homme destiné à la gloire, le monde matériel aussi est objet de rédemption. Il participera lui aussi à la liberté de l'état glorieux. La philosophie grecque voulait libérer l'esprit de la matière, considérée comme mauvaise. Le christianisme libère la matière elle-même. » Même extension du salut au monde non humain, spécialement au monde angélique – et alors il y a trois ou quatre références dont nous allons lire en tout cas l'une ou l'autre : Colossiens 1, verset 20. Il faudrait normalement lire à partir du verset 15 et

même avant. Il y a là un hymne christologique concernant le Christ, l'image du Dieu invisible est-il dit. Le Christ est « le Fils éternel est la face de Dieu tournée vers nous. Il est l'image du Dieu invisible. Il a tout créé » – est-il dit. C'est un texte à mettre en parallèle avec Jean 1, le prologue, dont nous avons parlé. Et alors, est-il dit au verset 20 : « Dieu s'est plu à faire habiter – dans son image, donc dans le Fils éternel, le premier-né d'entre la création, mais ceci est une métaphore – il s'est plu à faire habiter en lui toute la plénitude et par lui à réconcilier tous les êtres pour lui aussi bien sur la terre que dans les cieux en faisant la paix par le sang de sa croix. »

Alors que la création [...] – il y a des énumérations : les trônes, les seigneuries, les principautés, les puissances, donc ce qui relève de la dimension invisible du créé – alors que l'hymne affirme d'abord que tout cela est sorti de la main du Créateur et que l'on pourrait donc penser que cela est parfait. Le dernier verset dit : il y a une œuvre de réconciliation – traduisez maintenant rédemption – à accomplir par lui, à réconcilier tous les êtres, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix.

Est cité comme deuxième texte, Éphésiens 1, 10. C'est un autre hymne christologique qui évoque le dessein salvateur, rédempteur de Dieu, et ce dessein aboutit à ceci : Dieu veut récapituler toutes choses en Christ. Je traduis là littéralement le terme grec, par le terme latin et français le plus proche : récapituler toutes choses en Christ. C'est-à-dire qu'il veut donner à toute chose son cap, sa tête, en Christ. Il veut faire que le Christ soit la tête de tout. De tout. Aussi bien de la dimension invisible que de la dimension visible du créé. Mais pour que le Christ soit tête de tout, et mettons cette affirmation en relation avec Apocalypse 12, le combat de Michaël contre le dragon, pour que le Christ soit tête de tout, il y a un combat. Dans ce combat, contrairement à ce que nous pouvons penser, le Christ – je parle d'Apocalypse 12 maintenant – ou Michaël, qui est représentant du Christ, ne tue pas le dragon mais le récapitule. Il fait un tri dans le dragon. Parce que le dragon est en nous. Le dragon, c'est la braise en nous. Le dragon, c'est l'énergie en nous, mais une énergie qui veut être maîtrisée. Donc, qui veut trouver son chef. Les passions en nous ne sont pas mauvaises comme potentialités, mais sont mauvaises si elles n'ont pas de chef, si nous n'en sommes pas le chef. Et comment pourrions-nous être le chef de nos énergies si nous n'avions pas le chef qu'est le Christ. Il y a un tri à faire.

On peut citer ici 1 Corinthiens 3, verset 10 et suivants, c'est ça qui se fait dans la récapitulation, un tri qui ressemble à ceci : « Selon la grâce de Dieu, j'ai posé le fondement, un autre bâtit dessus, mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement en effet nul ne peut en poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus Christ. Que si sur ce fondement on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille – voyez, ce sont des matériaux différents – l'œuvre de chacun deviendra manifeste. Le jour la fera connaître. Car il doit se révéler dans le feu – l'œuvre de chacun doit se révéler dans le feu – et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtit sur ce fondement résiste, son auteur recevra une récompense. Si son œuvre est consumée, il en subira la perte. Quant à lui il sera sauvé, mais comme à travers le feu ».

Il y a un tri. La récapitulation implique un tri, un discernement, si vous voulez. Il y a des choses qui sont rejetées, et définitivement. Il y a un jugement, mais sans doute ce jugement ne passe pas simplement entre les hommes et entre tous les êtres, mais à l'intérieur de chacun de nous.

Il y a quelques autres textes qui sont cités dans cette note de la bible de Jérusalem, mais je passe plus loin, Romains 8 verset 20 : « La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu. Si elle fût assujettie à la vanité, non qu'elle l'eût voulu mais à cause de celui qui l'y a soumise ». Qui a soumis la création à la vanité ? Trois explications possibles. L'homme, par sa chute. Nous savons déjà dans le récit de Genèse 3 que la chute de l'homme a eu des conséquences sur la nature. Ça peut être Dieu. Un jugement, un châtement. Ça peut être satan. La question est ouverte.

« Elle fût assujettie à la vanité – la création donc – c'est avec l'espérance d'être elle aussi – toute la création – libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu ». On traduit dans certaines bibles : la liberté glorieuse des enfants de Dieu. Je veux bien, mais le terme gloire est important. C'est la même gloire dont il était question au verset 18. C'est la gloire eschatologique. Donc, la création toute entière sera associée à nous, humains, dans la mesure où nous laissons l'œuvre du salut s'opérer en nous, dans la durée de notre histoire.

« Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement ». Littéralement : elle soupire et souffre les douleurs d'enfantement. La création soupire. Il y a un soupir de la création, et ce soupir exprime un travail d'enfantement, des douleurs d'enfantement. C'est-à-dire, la création est en gestation d'elle-même dans son achèvement. C'est-à-dire, la nouvelle création est en gestation dans la création actuelle. La création actuelle est un combat, un combat pour l'accouchement de la création dans son accomplissement, de la nouvelle création.

« Et non pas elle seule : nous mêmes, qui possédons déjà les prémices – les arrhes – de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps. » Je pense là, inévitablement au beau titre du non moins beau livre de Pierre Bockel, l'ancien archiprêtre de la cathédrale de Strasbourg, un grand frère : *Le temps de naître*. Toute notre vie, un temps de naître. Notre naissance n'est pas accomplie. Notre mort dernière, c'est, dit-on dans l'orthodoxie encore aujourd'hui et disait-on au Moyen Âge peut-être aussi ici ou là dans notre tradition occidentale, la mort dernière, c'est la naissance au ciel. C'est l'aboutissement de notre naissance et peut-être même pas encore l'aboutissement de notre naissance. Nous parlerons de la descente du Christ aux enfers, tout à l'heure, si j'ai le temps.

Nous soupignons intérieurement. Soyons attentifs à ce intérieurement. Peut-être sans le savoir, et peut-être que beaucoup d'hommes soupirent alors que nous disons : là, il n'y a rien. Mais peut-être que dans leurs profondeurs, il y a ce soupir de la création tout entière qui est présent aussi en l'homme, et peut-être pour eux aussi, ce que Paul dit tout de suite après sur la prière : « L'Esprit vient au secours de notre faiblesse car nous ne savons que demander pour prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables, et Celui qui sonde les cœurs sait quel est le désir de l'Esprit et que son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu ». L'Esprit intercède pour nous et en nous. Il y a peut-être une prière au fond de tout être humain, mais enfouie, et qui doit trouver la voie de la sortie pour pouvoir s'épanouir comme une respiration créatrice, régénératrice. Alors, ce soupir de la création et notre soupir, il est orienté vers la rédemption finale. Notre salut, termine Paul, est objet d'espérance, pas déjà de vue. Mais de foi, d'espérance.

Avant de chercher à comprendre plus avant ce texte de Romains 8, il faut reconnaître qu'il soulève d'emblée apparemment de fortes objections. Il y a en effet des textes bibliques qui semblent aller dans un sens opposé. À propos par exemple de l'homme, des textes qui parlent d'un jugement dernier, à double issue. Matthieu 25. À propos aussi de la réalité démoniaque invisible. Pensons déjà à Apocalypse 12, et Apocalypse 20 [...] le diable, et qui est enchaîné d'abord pour mille ans et qui après les mille ans, qui n'est pas une période chronologique, qui n'est pas une période chronologique, mais qui est une dimension du réel, comme le paradis est une dimension du réel. Nous avons tous déjà fait une fois l'expérience du paradis, d'un épanouissement, peut-être instantané, d'un acte d'amour, dans la gratuité, dans l'expérience de la beauté. Nous faisons aussi une expérience du règne de mille ans qui est l'anticipation du royaume de Dieu dans l'histoire. C'est une plénitude de temps, comme dimension du temps. Après ce règne de mille ans, donc après le temps, à la fin des temps, « le diable, le séducteur fut jeté dans l'étant de souffre embrasé y rejoignant la bête et le faux prophète et leur supplice durera jour et nuit pour les siècles des siècles ». Affirmation d'un jugement définitif.

Deux choses à propos de ces textes qui semblent être en contradiction avec Romains 8. Et avant de dire la première et puis la deuxième, je rappelle [ce qui a été dit] sur les tensions entre les textes : la vie est dans cette tension.

Première chose à dire : il y a dans la Bible des tensions, des contradictions. Je n'aime pas le mot contradiction parce qu'il ne me paraît pas tout à fait valable. Il y a des tensions entre affirmations différentes et qui sont en fait complémentaires. Il faut essayer chaque fois de dégager la vérité de l'affirmation particulière et puis de mettre cette vérité en relation avec d'autres affirmations qui viennent la compléter. Le jugement dernier, ça existe au milieu de la vie déjà, et certains l'ont expérimenté dans leur vie. Un jugement radical, vécu d'abord comme définitif. Repensons à la parabole des invités à la noce, à l'homme sans vêtement baptismal, et souvenez vous de la phrase [qui nous a été dite] : nous ne connaissons pas la suite de l'histoire... nous ne connaissons pas la suite de l'histoire. En tout état de cause, pour la suite, vaut 1 Pierre 3, versets 19 et suivants : le Christ descend, au moment même de sa mort, qui est le moment même de sa résurrection, selon l'évangile de Jean,

alors que sa résurrection ne nous apparaît dans la dimension visible que le troisième jour, elle se manifeste dans la dimension invisible, dont fait partie aussi le séjour des morts, le shéol, les enfers, les lieux inférieurs, le séjour de morts. Le Christ y descend pour prêcher aux esprits des morts et pour leur ouvrir la voie du royaume. Il n'est pas dit que les esprits des morts seront tous sauvés. Là entre en jeu le mystère de la liberté et de la grâce, mais en tout cas, il y a cette affirmation fondamentale pour moi du credo, mais qui se trouve dans 1 Pierre 3, 19 et suivants, de 1 Pierre 4, de la descente du Christ aux enfers. Il y a, même au delà de la mort, une suite.

Concernant le dragon, je l'ai déjà dit, il n'est pas exécuté. Michaël n'est pas celui qui tue le dragon. Il est celui qui maîtrise le dragon.

La deuxième remarque à faire à propos de ces objections bibliques contre Romains 8, a trait à une distinction que j'espère pouvoir rendre claire. C'est la distinction entre deux genres littéraires que nous avons dans la bible. Il y a le genre littéraire prophétique et il y a le genre littéraire apocalyptique. Il y a d'autres genres littéraires... historique – les récits –, lyrique, poétique – les psaumes –, sapiential, mais nous parlons des genres littéraires prophétique et apocalyptique.

Le genre littéraire prophétique. Les prophètes annoncent le jugement. Gog et Magog viendront. L'armée babylonienne viendra, etc... Ils annoncent le jugement. Cette annonce implique un appel à la repentance d'Israël et le but du jugement est toujours le salut. Il y a toujours un reste. Le genre littéraire apocalyptique projette le jugement dans l'avenir et imagine le jugement. Le genre prophétique est de l'ordre du symbolique. Si vous retrouvez dans votre mémoire la distinction faite l'autre jour. Le genre apocalyptique est du genre imaginaire. Le genre apocalyptique multiplie les images, les représentations.

Je l'ai déjà dit hier à propos de l'Apocalypse, la visée du genre apocalyptique c'est la même que celle du genre prophétique. Si vous restez accrochés aux images, aux représentations, vous vous fourvoyez inévitablement, comme tant de sectes se sont fourvoyées. Les représentations concernant *ce qui arrive* veulent être lues grâce à la clé de *qui arrive*. Ça vaut aussi, en particulier à propos du discours apocalyptique de Jésus. Nous avons un discours apocalyptique de Jésus. Je prends le texte de Marc 13 où il est question des signes des temps, des catastrophes, guerres, famines, catastrophes de la nature. Nous sommes constamment en plein dedans, et alors, il y a le verset 8b, cette parole de Jésus : « ce sera le commencement des douleurs de l'enfantement ». Alors, habituellement on comprend cela – plus vous maintenant – mais habituellement on comprend cela : le pire est encore à venir et effectivement Jésus reprend et il donne d'autres catastrophes, mais la clé de compréhension du texte est là : ce sera le commencement des douleurs de l'enfantement. Nous avons entendu Romains 8 : la création soupire et souffre les douleurs d'enfantement. Elle est en gestation de quelque chose. Ces signes des temps, les douleurs de la fin, sont des douleurs d'enfantement. Ceux qui sont aujourd'hui des prédicateurs apocalyptiques, ont mille fois raisons. Les journalistes le sont, et ils ont mille fois raisons. Nous devons être secoués par ce qui nous arrive et dont les soirées précédentes en ont donné des témoignages. Nous devons être secoués, mais c'est le commencement des douleurs d'enfantement. Ce n'est pas là, la fin. La fin c'est l'enfantement. C'est l'accouchement, à travers tout cela de la création dans son accomplissement. Dans ce sens, nous pouvons comprendre l'affirmation de Genèse 1, 2, sur le tohu bohu, la terre était informe et vide, les ténèbres, les abîmes, les eaux... c'est cela, l'abîme, *der Ungrund, der Abgrund*, dans lequel se manifeste le fondement, *der Grund*. Et nous pouvons aussi lire Romains 5, la suite du verset 2 : nous nous glorifions de l'espérance de la gloire à venir, mais nous nous glorifions aussi dit Paul, des tribulations, des détresses présentes, des problèmes que nous avons, des croix que nous avons à porter, parce que ces détresses présentes, ces tribulations produisent l'espérance... Je passe par dessus des affirmations intermédiaires... produisent l'espérance. C'est la désespérance endurée qui ouvre à l'espérance. Il n'y a pas de joie sans tristesse endurée. Il n'y a pas de Pâques sans croix endurée.

Voyez-vous, ce qui est important, et je termine cette deuxième remarque par là, c'est que nous comprenions bien que le langage apocalyptique contient un piège. Le piège de s'enfermer dans ses représentations. Ça donne les chrétiens qui sont animés non pas par la fiance, mais par la méfiance. Ils finissent toujours par : méfiez-vous. La foi, la confiance détruit la méfiance. La force de la foi, qui détruit la méfiance. Qui ne détruit pas le discernement. Ça c'est tout autre chose, le discernements des

esprits. Il y a à discerner. Il y a un tri à faire, mais pas dans la peur, dans la méfiance : attention, ce qui va encore nous arriver... Pour le dire encore autrement : Jésus parle de la porte étroite, mais il y a beaucoup de chrétiens qui restent coincés dans cette porte, alors qu'elle veut être traversée. Parce que, en la traversant, s'ouvre l'horizon immense, incommensurable, de la création de Dieu.

Après ces objections, venons-en au sens de Romains 8. Mais je suis prêt à arrêter là. Je crois que ça suffit. Il y a un moment de saturation, et finalement, vous avez les éléments pour réfléchir à la fin. Je donne simplement un exemple, pour rendre compte de l'extension du salut, de la rédemption, au-delà de l'homme, à toute la création. Juste cette indication de Christoph Blumart. Il disait : quand un homme se convertit, son chien le remarque. Quand un agriculteur, un jardinier se convertit, ses champs le remarquent.

Le thème, c'était : la rédemption de la création tout entière. Et ma conclusion est pour rappeler la précision du début : la rédemption est la continuation de la création, en vue de l'accomplissement de la création.